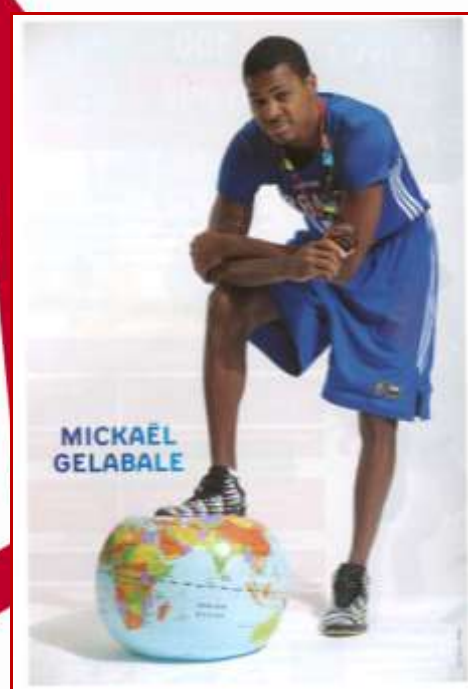
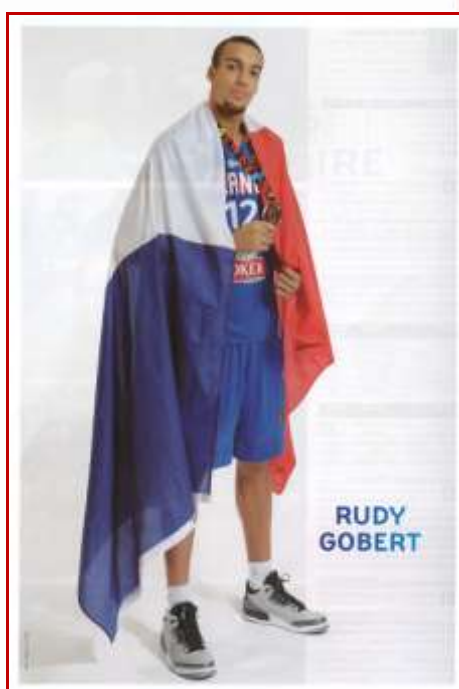


COUPE DU MONDE 2014 :



BasketBall Mag n°806 –Octobre 2014

ANCIENS JOUEURS DE CHOLET BASKET



BasketBall Mag n°806 –Octobre 2014

HISTORIQUE,



➤ Après l'argent et l'or européens de 2011 et 2013, les Tricolores ont remporté la médaille de bronze de la toute nouvelle Coupe du Monde. Ce bronze c'est de l'or et il permet aux Bleus de glaner une troisième médaille en quatre étés... Le basket français vit actuellement les plus belles heures de son histoire et il s'agit d'en apprécier toute la portée. La semaine du 8 au 14 septembre restera gravée comme

une semaine historique. Le lundi soir tout d'abord, avec l'attribution de l'organisation de l'Euro 2015. Puis le mercredi soir ce fut l'extraordinaire victoire face à la grande Espagne, que le journal L'Equipe qualifia comme l'un des plus retentissants exploits du sport français. Une victoire qui fit vibrer la France entière, tant la manière fut exceptionnelle... Le samedi enfin, dix-huit heures après avoir laissé échapper le billet de la finale mondiale face à la Serbie, les Tricolores se remobilisaient après une très courte nuit pour

venir à bout de la Lituanie. Au terme de 60 interminables secondes qui dureront en fait 18 minutes. Après les douloureux échecs face à l'Espagne en finale de l'Euro en 2011, puis en quart de finale aux J.O. de Londres en 2012, la France n'a plus de complexe vis-à-vis de son voisin espagnol. Le titre européen l'été dernier en Sloénie, et ce gigantesque exploit à Madrid, permettent aux Bleus de se positionner comme une nation majeure du basket mondial. Mais c'est un véritable défi qui se présente à ce jour aux coéquipiers de Boris Diaw : celui de conserver leur titre européen sur le territoire en 2015 et celui de décrocher une médaille olympique à Rio en 2016. Rêve ou réalité ? L'avenir le dira... Mais aujourd'hui, cette génération possède en elle une culture de la gagne qui peut lui permettre d'envisager les rêves les plus fous. ■

Patrick Beesley
Directeur Technique National



Administration-rédaction :
FFBB
117 rue du château
des Rentiers - 75013 PARIS
Tél : 01 53 94 25 00
Fax : 01 53 94 26 85

Directeur de la publication :
Jean-Pierre Hunckler

Rédacteur en chef :
Julien Guérineau

Abonnements :
FFBB
Création maquette :
Graphèmes
Les Presses du Louvre

Impression :
Les Presses du Louvre
29 rue Chanzy - 75011 Paris
Tél : 01 43 71 44 26
Fax : 01 43 71 93 13

Commission paritaire
des papiers de presse
n° 0619GB2617



Dépôt légal :
Octobre 2014 - ISSN 0755 - 7337
Imprimé sur papier certifié PEFC -
PEFC/10-31-1335

Ce numéro se compose d'un poster central
de 4 pages broché sur tous les exemplaires.

Photo couverture : Bellenger / IS / FFBB

Photos sommaire : Bellenger / IS / FFBB
Tony Voisin / FFBB
FIBA Europe

UN PODIUM H



De gauche à droite : Vincent Collet, Kim Tillie, Rudy Gobert, Florent Pietrus, Evan Fournier, Boris Diaw, Edwin Jackson, Charles Kahudi

ISTORIQUE



Nikola Peković, Joffrey Lauvergne, Antoine Diot, Nicolas Batum, Thomas Heurtel

➤ "Beaucoup de personnes nous ont demandé si on ne voulait pas revoir nos objectifs à la baisse avant la compétition... Et bien non !" Boris Diaw n'était pas mécontent de son petit effet auprès des journalistes quelques minutes après le match pour la 3^e place de la Coupe du Monde face à la Lituanie. Pour la première fois de son histoire, l'Équipe de France est montée sur le podium de la compétition intercontinentale. Une performance inattendue pour beaucoup, compte tenu des circonstances particulières dans lesquelles s'est déroulée la campagne 2014. Entre les forfaits de Tony Parker, Alexis Ajinça et la blessure de Nando De Colo, les Bleus devaient composer sans un trio majeur lors de la conquête du titre européen 2013. Mais malgré ces absences, se mêler à la lutte pour les médailles constituait l'objectif annoncé du groupe. Ambitieux, osé ? Sans doute mais l'Équipe de France n'a pas dévié de son cap, persuadée que, derrière les États-Unis et l'Espagne, aucune équipe ne lui semblait réellement supérieure, et confiante dans ses possibilités. Une confiance instillée notamment par les plus jeunes du groupe, armés d'une insouciance qui les poussait à n'avoir peur de rien ni de personne. Alors, quand les Bleus ont croisé l'Espagne un peu plus tôt que prévu, ils n'ont pas baissé la tête. Ou plutôt si... baissé la tête et foncé dans le tas, assommant le grand favori de la compétition. Le bronze conquis à Madrid est doublement important pour l'Équipe de France. Elle poursuit tout d'abord la bonne série de résultats initiée depuis la prise de fonction de Vincent Collet. Avec trois médailles en quatre compétitions, les Bleus demeurent au sommet du basket mondial et figurent désormais au 5^e rang du ranking FIBA. Ce podium est également riche de promesses. A 32 ans Tony Parker a fixé à 2016 la date de sa retraite internationale. La France peut donc exister sans lui. Et avec son renfort elle se prend à rêver de deux étés magiques... ■

OCTOBRE 2014 7

SI PRÈS SI LOIN

Par Julien Guérineau

Éviter la troisième place afin de ne pas avoir à croiser l'Espagne avant les demi-finales, l'objectif affiché de toutes les équipes du groupe A avant de débiter la Coupe du Monde.

▶ La Coupe du Monde a commencé par un coup dur pour l'équipe de France. A 36 heures du début de la compétition, Ian Mahinmi, de retour en bleu après quatre ans d'absence afin de renforcer un secteur intérieur déjà amoindri, est contraint de déclarer forfait pour une blessure à l'épaule. Un verdict médical qui a durablement touché le pivot des Pacers : "Comme tout le monde le sait je suis revenu par la petite porte. Je voulais aider l'équipe suite aux blessures de certains et aux absences d'autres. Ce n'est pas facile à avaler." Kim Tillie, qui avait participé à la préparation, a donc quitté son club de Vitoria pour rejoindre Grenade quelques heures avant la première rencontre.

Un match face au Brésil qui devait rapidement donner le ton. Avec une équipe au complet et particulièrement expérimentée, les Sud-Américains visaient ouvertement le podium tandis que leur triplette NBA Splitter-Varejao-Nene constituait un test sérieux pour le secteur intérieur remodelé des Bleus. "Sur le papier ils nous sont légèrement supérieurs", admettait même Vincent Collet, pas complètement rassuré par le bilan de six victoires et trois défaites de ses troupes lors de la préparation. Il le sera légèrement plus quelques heures plus tard malgré un revers de deux points. Les grands ont globalement tenu le choc même si le déficit au rebond et la vista du meneur du Barça Marcelinho Huertas s'avèreront fatals. "Mes sentiments sont mitigés", admettait le coach en zone mixte. "Je considère que tous les joueurs ont été dans l'esprit au niveau de l'investissement défensif. Mais c'est une équipe encore jeune et tout est important dans ce type de match : un ballon qui traîne, un ballon qu'on égare, peuvent faire la différence."

Compétitifs mais vaincus, les Bleus n'avaient, quoi qu'il arrive, pas le temps de gamberger. Le calendrier leur imposait de jouer dès le lendemain contre les Serbes, l'autre candidat à une deuxième place pas



France / Brésil



France / Serbie

encore hors d'atteinte. Une rencontre dominée jusqu'à la pause par la puissance du bûcheron barbu Miroslav Raduljica et la classe du bambin Bogdan Bogdanovic.

Pour la France, la flamme viendra du banc et d'un changement tactique et physique. Avec une dose d'agressivité en plus et le duo Edwin Jackson-Antoine Diot en feu

(22 points à 8/9 aux tirs au troisième quart-temps) la rencontre a pris une nouvelle tournure et n'aura trouvé son vainqueur qu'à la toute dernière seconde. Et comme un symbole, c'est le plus serbe des joueurs français, Joffrey Lauvergne, qui se chargera de jouer le héros du jour en inscrivant le lancer franc de la gagne pour ponctuer son record de points en carrière. Après ces deux sorties disputées, les Bleus ont ensuite parfaitement saisi l'opportunité qui leur était offerte de faire tourner l'effectif en disposant tranquillement de l'Égypte 94-55. 13-4 en cinq minutes, 35-17 en quinze, le travail a été vite fait et bien fait permettant d'économiser Nicolas Batum (14 minutes) et Boris Diaw (8 minutes) tout en offrant du temps de jeu et de la confiance à des joueurs comme Evan Fournier (13 pts) ou Kim Tillie (10 pts). Un scénario idéal avant un jour de repos puis les retrouvailles avec l'Espagne. Une équipe "en mission" d'après Vincent Collet, composée de joueurs "possédés" et avec "un compte à régler". Dans la chaleur de Grenade, les Bleus ont pourtant résisté efficacement pendant une mi-temps. Mais leur adresse en berne, quelques pertes de balle et la monumentale doublette Gasol et Gasol (32 pts, 10 rbd) auront ensuite fait gonfler l'écart. Au soir de la quatrième journée, la France n'avait donc toujours pas validé son billet pour les huitièmes de finale. Ce sera chose faite 24 heures plus tard contre l'Iran, non sans s'être fait une petite frayeur. Rentrés à leur hôtel à 1h00 du matin, rarement endormis avant 3h00, les Bleus étaient à nouveau sur le parquet à 18h00, un timing qui expliquait sans doute 10 premières minutes cauchemardesques (13-23) avant de renverser radicalement la tendance (26-50 en 20 minutes) puis de se déconcentrer, la tête déjà tournée vers Madrid. Troisième de sa poule, une place qu'elle voulait éviter, l'Équipe de France avait rendez-vous avec la Croatie au top 16 avec la perspective de retrouver l'Espagne en quart. ■



RÉSULTATS

Premier tour (Grenade)

- 30/08 Brésil bat France 65-63
- 31/08 France bat Serbie 74-73
- 01/09 France bat Égypte 94-55
- 03/09 Espagne bat France 88-64
- 04/09 France bat Iran 81-76

LES JEUNES ONT GRANDI

Par Julien Guérineau

L'Équipe de France présentait une des équipes les plus jeunes de la compétition en Espagne avec notamment sept élément âgés de 25 ans ou moins. De leur évolution et de leur capacité à épauler les cadres dépendaient en grande partie la réussite en Coupe du Monde.

➤ "A titre personnel, sur tous les points de vue je n'ai jamais autant appris en aussi peu de temps. C'était ma première campagne et quand je vis des moments comme ça, je ne comprends pas qu'on puisse refuser de venir." A 21 ans, Evan Fournier était le benjamin du groupe France cet été. Et sa réaction à l'issue du dernier match de la Coupe du Monde traduit bien le chemin parcouru par les jeunes joueurs des Bleus cet été. Au sein d'un effectif remanié, les responsabilités assumées par plusieurs d'entre eux n'ont rien eu à voir avec les précédentes campagnes : Joffrey Lauvergne (23 ans) et Thomas Heurtel (25 ans) intronisés titulaires, Edwin Jackson (25 ans) et Evan Fournier jokers offensifs jaillis du banc, Rudy Gobert (22 ans) en première ligne après la blessure en dernière minute de Ian Mahinmi. "Depuis plusieurs années nous avons construit une alchimie", analyse Vincent Collet. "Cette année cela a été compliqué. Pour les plus jeunes ce n'était pas une évidence. Il a fallu les convaincre, leur expliquer encore et encore. Ce qu'ils cherchaient c'est à bien jouer. Nous ce qu'on cherchait c'est que l'équipe joue bien. Ça a pris du temps." Ne pas sauter sur les feintes, jouer juste, se concentrer sur ses points forts, Vincent Collet a dû se montrer plus pédagogue que jamais pendant la préparation puis la Coupe du Monde. Mais il était persuadé que la matière brute entre ses mains pouvait lui permettre de viser haut : "Il faudra faire grandir ces jeunes talents", déclarait-il ainsi après le huitième de finale. "Ils sont à la croisée des chemins



Evan Fournier



Joffrey Lauvergne

Edwin Jackson

Thomas Heurtel

car ils leur manquent encore des choses pour être au top niveau mondial. C'est la compétition qui va leur permettre de faire un pas en avant et nous devons les accompagner."

UNE CONFIANCE QUI FRISE L'ARROGANCE

Rudy Gobert, pivot du Jazz, utilisé avec parcimonie lors de sa saison rookie en NBA, a passé 16 minutes par match sur les parquets de la Coupe du Monde. Un temps de jeu qui n'était pas forcément dans les plans du staff : "Nous avons le souci de le rendre efficace, rentable. On pensait que ce serait sur des périodes plutôt courtes et par la force des choses nous allons devoir les allonger", annonçait Vincent Collet à la veille du début des hostilités. Au final le toit des Bleus a fort bien tenu son rang, ne gâchant rien (72,7% de réussite) et livrant surtout une prestation remarquable en quart face à l'Espagne avec 5 points, 13 rebonds et un contre monumental et plein de symbole sur Pau Gasol. Dans cette rencontre, Joffrey Lauvergne a également dominé dans les airs (10 prises), répondant aux attentes de son coach qui le souhaitait moins scoreur mais fidèle à son statut de meilleur rebondeur de l'Euroleague. Le nouveau pivot du Khimki Moscou a franchi un cap en Espagne. Excellent en préparation mais moins utilisé à l'Euro en 2013, Lauvergne s'est révélé cette fois incontournable et a démontré sa force de caractère, rebondissant après une demi-finale décevante pour finir en trombe lors du match pour le bronze.

"DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES NOUS AVIONS CONSTRUIT UNE ALCHEMIE... POUR LES PLUS JEUNES CE N'ÉTAIT PAS UNE ÉVIDENCE. IL A FALLU LES CONVAINCRE, LEUR EXPLIQUER ENCORE ET ENCORE. CE QU'ILS CHERCHAIENT C'EST À BIEN JOUER. NOUS CE QU'ON CHERCHAIT C'EST QUE L'ÉQUIPE JOUE BIEN. ÇA A PRIS DU TEMPS."



Bettmann / IS / FFB

Son ancien coéquipier en Équipe de France 20 ans et moins, Evan Fournier, est pour sa part monté en régime pendant la Coupe du Monde : 0 points à 0/5 lors des deux premiers matches, 8,9 points de moyenne sur les sept suivants. Le résultat d'une véritable prise de conscience du caractère particulier d'une équipe nationale : "En club tu as le temps de travailler, de faire des erreurs. En équipe nationale tu n'a pas le temps. Quand je suis drafté en 20, les Nuggets savent que je ne vais pas leur apporter 20 points par match. Le GM va rechercher le juste milieu entre gagner et faire travailler le jeune. Ici on n'est pas là pour progresser mais pour gagner. C'est une Coupe du Monde. En NBA tu

as 82 matches, pas de montées, pas de descentes. Il faut que je trouve comment aider l'Équipe de France. Ce n'est pas une question d'âge, c'est une question d'état d'esprit." Un discours et une attitude qui colle parfaitement à un joueur d'une ambition extrême, obsédé par la victoire et terriblement sûr de lui. "Ce qui me plaît chez lui c'est ce qui me déplaît parfois : cette confiance qui frise l'arrogance", sourit Vincent Collet. "Il n'a pas froid aux yeux et a du ballon mais il doit être coaché. Evan est instable et son assurance lui joue parfois des tours. Mais Jacques Monclar m'a toujours dit qu'il était plus facile de ralentir les excités que d'accélérer les mous."

UNE HIÉRARCHIE QUI SE RESPECTE

Tout aussi confiant, Thomas Heurtel a pleinement profité de l'absence de Tony Parker cet été. Le meneur de Vitoria aime les responsabilités et lors des moments chauds, il a souvent fait la différence, à l'image d'une pénétration osée puis d'un tir à trois-points plein de culot, les deux sur la tête de Pau Gasol, pour assommer l'Espagne en quart, ou de ses lancers-francs contre la Lituanie lors du match pour la 3^e place. Sa moyenne de points a d'ailleurs largement augmenté entre la phase de poule (7,8) et les matches couperets (12,0) : "Thomas est un joueur de fulgurances", estime Vincent Collet. "Il fait des actions parkeriennes parfois. Mais il est aussi capable d'oublier de faire jouer l'équipe parce qu'il s'enflamme. En revanche il a encore franchi un cap par rapport à 2013 et c'est très intéressant pour le futur. A la fois quand Tony va revenir mais aussi après. Il peut devenir un très grand joueur."

Ces cadres, dont Parker fait partie, n'ont en effet pas brûlé leurs derniers feux. Et quand il a fallu achever la Lituanie, c'est bien Boris Diaw et Florent Pietrus qui ont pris les affaires en main. Deux incontournables dont l'influence demeure immense sur leurs cadets : "Ces joueurs ont 10 fois plus de sélections que nous", glisse Kim Tillie. "Il y a beaucoup de respect envers eux et une hiérarchie qui se respecte. C'est important pour qu'une équipe fonctionne. On essaye d'en apprendre le plus possible avant qu'ils ne soient partis. Ce sont de vrais professeurs. Dans 2-3 ans il n'y aura plus que nous et si on a encore des excuses aujourd'hui ça ne va plus durer longtemps. Il faudra prendre nos responsabilités." Une attente qui visiblement ne suscite pas de frustration. "Sur son poste personne ne va détrôner Tony", sourit Antoine Diot. "Sur son poste personne ne va détrôner Boris. Donc il faut prendre son mal en patience et se servir d'eux pour progresser." Le témoin est prêt à être transmis... et les nouveaux relayeurs sauront maintenir l'allure. ■

SUEURS FROIDES

Par Julien Guérineau

Absente, irrésistible, déconcentrée, décisive, l'Équipe de France est passée par tous les états en huitièmes de finale avant d'écarter la dangereuse Croatie, 69-64.

> Il a eu le sort de la France au bout de ses doigts. A 24 secondes du buzzer, le scoreur fou Bojan Bogdanovic, en par-tance pour les Brooklyn Nets, a choisi de faire tapis. Son équipe est menée 66-64 et, mis en confiance par ses 27 points, il dégaine au-delà de la ligne des 6,75 m. La balle heurte le cercle, Boris Diaw s'empare du rebond et quelques lancers-francs plus tard, les Bleus peuvent respirer plus librement, ils ont passé l'écueil du premier match à élimination directe.

Ils ont pourtant frisé la correctionnelle lors d'un parfait résumé de leurs qualités et de leurs limites. A côté de leur basket pendant un premier quart-temps ponctué d'un 3/19 aux tirs, leur défense leur a cependant permis de rester au contact. "Et ça tient du miracle", soufflait Nicolas Batum à ce sujet. Le break sera fait au retour des vestiaires dans le sillage d'Evan Fournier puis dilapidé lors du sprint final. "J'ai mis en avant deux joueurs dans le vestiaire : Thomas Heurtel et Evan Fournier", analysait Vincent Collet en conférence de presse. "Et en même temps j'ai expliqué qu'Evan, après avoir fait des



Evan Fournier

choses magnifiques, a failli remettre les Croates dans le match en se précipitant sur la zone. Et Thomas, après avoir gagné le match avec deux passes magnifiques et un panier exceptionnel sur Tomic, tombe un peu dans l'euphorie. A très haut niveau il faut de l'émotion mais garder la tête froide pour gérer les possessions. Nous avons quatre jours pour franchir un cap dans ce domaine. Cela compte autant que le talent. Cela fait partie de nos faiblesses récurrentes."

Quatre ans après une sortie de piste prématurée en huitièmes de finale du Mondial turc, la France a atteint son objectif plancher fixé avant le départ pour l'Espagne. "C'est important d'être dans le top 8 mondial", se félicite Vincent Collet. "Ça correspond quasiment à une demi-finale européenne puisqu'il y aura en quart les Etats-Unis et le Brésil. C'est une façon de pérenniser ce qu'on a réalisé

ces dernières années." Une performance à ne pas sous-estimer contre une équipe candidate au podium et dont une partie des joueurs majeurs a été totalement rayée de la carte par la défense tricolore. Mis à part Bogdanovic et Ante Tomic le quintet Lafayette-Saric-Rudez-Ukic-Simon a cumulé un famélique 5 sur 34 aux tirs ! Un investissement défensif symbolisé par l'envolée de Boris Diaw pour un contre digne de ses plus belles années juniors lors du premier quart-temps.

Inconstante, la France a gagné le droit de retrouver l'Espagne dans une programmation de quart de finale qui souligne le déséquilibre flagrant des poules du premier tour. Les quatre équipes du groupe A ont ainsi rejoint le top 8, et dans les grandes largeurs pour la Serbie (+18), le Brésil (+20) et l'Espagne (+33). Des locaux qui se pourlèchent les babines à l'idée d'expulser les Bleus de la course aux médailles. ■

COMMENT L'ESPAGNE A-T-ELLE ÉTÉ BATTUE ?

Par Julien Guérineau

Elle était programmée pour battre les Etats-Unis et offrir un final en apothéose à une génération exceptionnelle. Mais l'Espagne a mordu la poussière en quart de finale face aux Bleus, dont les options défensives ont totalement brisé l'attaque supersonique de la Roja.

> Vincent Collet l'a souvent répété avant d'affronter les hôtes des lieux en quart de finale de la Coupe du Monde, son équipe n'avait qu'un pourcentage de chances très faible de créer la surprise. Mais si "le chemin était étroit", il existait bel et bien. Avec quatre jours pour préparer la rencontre, chose rarissime dans le cadre d'une compétition internationale, le staff technique a pu visionner des heures de

"A GRENADE ILS NOUS ONT DONNÉ DES PETITS BOUTS DE PARQUET EN SOUVENIR", EXPLIQUE VINCENT COLLET.

"A MADRID UNE DAME NOUS LES A AMENÉS 30 MINUTES AVANT MON BRIEFING DE MATCH."



Rudy Gobert

vidéos et mettre en place une stratégie défensive qui a totalement perturbé une Espagne sans doute trop sûr d'elle: "Ce qui les a pénalisés c'est qu'ils n'imaginaient pas qu'ils puissent perdre face à nous." Rien ne laissait en effet présager un tel dénouement. Six matches, six victoires, 26,5 points d'écart en moyenne, le rouleau compresseur était en marche. A tel point que les organisateurs avaient déjà pensé au cadeau d'adieu pour leurs adversaires avant même de jouer la rencontre. "A Grenade ils nous ont donné des petits bouts de parquet en souvenir", explique Vincent Collet. "A Madrid une dame nous les a amenés 30 minutes avant mon briefing de match. Elle devait penser qu'on repartirait le soir même donc elle ne voulait pas qu'on les

oublie. Je les ai posés au milieu du vestiaire en demandant aux joueurs de ne pas oublier de prendre leur petit morceau de parquet." Motivés, les Bleus l'étaient. Restait cependant à trouver la parade face à une attaque carburant à plus de 88 points par match. Pour y parvenir, le staff technique s'est appuyé sur le quart de finale des Jeux de Londres en 2012 et sur la demi-finale de l'EuroBasket 2013. Mais également sur le match de poule perdu à Grenade, 64-88. "Il y a des choses que nous n'avons pas proposées lors du premier match", explique l'assistant-coach Ruddy Nelhomme. "Inversement on a fait des essais afin de savoir si certaines mises en place pouvaient marcher et ensuite peaufiner ces formes de jeu et ces options défensives."



Bullinger / IS / FFB

LES EMPÊCHER DE COURIR

Premier objectif de la France, gommer le jeu rapide espagnol, notamment lié aux pertes de balle. "Cela les mettait dans un rythme, les installait dans une euphorie. En enlevant ces 12 points marqués contre toutes les équipes, on pouvait les jouer." Au final, les Espagnols n'auront marqué que 2 points en contre-attaque. Deuxième point essentiel, gérer la double problématique Gasol. Lorsque la fratrie touchait la balle au poste haut, l'agressivité était de mise. "Pau et Marc sont d'excellents passeurs donc il fallait leur mettre beaucoup de pression pour qu'ils ne puissent pas voir le jeu et les forcer à dribbler." Poste bas, le staff technique avait pris l'option de ne pas recourir à de franches prises à deux. "Il fallait déjà les contester pour ne pas qu'ils puissent s'installer facilement. Le travail des ailiers a été très important, sur les coupes ligne de fond notamment, afin qu'ils reçoivent le ballon assez loin du cercle. Ensuite Thomas Heurtel et Antoine Diot étaient dans l'entre-deux au niveau des trappes : y aller mais pas tout à fait. Cela instille le doute. Nous n'avions pas peur de laisser quelques paniers à trois-points. Mais il fallait limiter les paniers faciles."

Ces leurres ont pleinement fonctionné, d'autant plus que des variables incontrôlables ont souri aux Bleus. Les extérieurs de la Roja sont en effet passés totalement au travers de leur match, signant un catastrophique 2/22 à trois-points. La faiblesse de Ricky Rubio dans les tirs de

loin est largement connue et les défenses n'hésitent plus à l'ignorer totalement mais voir Navarro, Rodriguez, Fernandez et Calderon enchaîner les ratés n'était pas forcément prévu au programme. "On s'est dit qu'on était dans un bon jour pour nous... et un mauvais pour eux", sourit Ruddy Nelhomme. Responsabilisés individuellement les joueurs de l'Équipe de France ont parfaitement tenu les duels sur les un contre un tandis que près du cercle, Joffrey Lauvergne et Rudy Gobert ont

nettoyé la planche (23 rebonds), ne laissant aucune opportunité de deuxième chance à l'Espagne.

LE SOLEIL D'AUSTERLITZ

De l'autre côté du terrain, l'Équipe de France avait fait d'un jeu très large sa planche de salut. Alors que l'attaque avait parfois manqué d'équilibre laissant les ailiers en manque de ballons, elle a cette fois pleinement tiré profit de la capacité de Boris Diaw et Joffrey Lauvergne à s'écarter

La fin de l'effet Gasol

➤ Les chiffres bruts sont parfois cruels. Pau Gasol a débuté sa carrière avec l'équipe nationale en 2001 avant l'EuroBasket turc. Depuis, il avait croisé à dix reprises la route des Bleus... pour dix victoires. Sur la même période, la France a affronté sept fois la Roja sans lui pour un total de trois victoires et quatre défaites.

■ 19/08/2001	Espagne bat France	98-91
■ 29/08/2007	Espagne bat France	87-72
■ 17/09/2009	Espagne bat France	86-66
■ 09/08/2011	Espagne bat France	77-53
■ 11/09/2011	Espagne bat France	96-69
■ 18/09/2011	Espagne bat France	98-85
■ 10/07/2012	Espagne bat France	81-65
■ 15/07/2012	Espagne bat France	75-70
■ 08/08/2012	Espagne bat France	66-59
■ 03/09/2014	Espagne bat France	88-64



Thomas Heurtel

Balaberg / IS / YFBB



Mickaël Gelabale

pour s'offrir de nombreux backdoors. "Le but était de les déplacer. Les frères Gasol sortent peu de la raquette, d'où l'intérêt de voir Boris mettre son premier tir de loin et Lauvergne de faire la même chose derrière. Face à la menace ils se sont écartés ce qui a donné à Thomas Heurtel et Nicolas Batum les possibilités de pénétrer leur défense." Le meneur de Vitoria a ensuite fait étalage de toute sa vista sur pick n'roll pour assommer définitivement les vice-champions olympiques dans le dernier quart-temps.

Concentrés comme jamais, les Bleus sont sortis vainqueurs d'un duel a priori déséquilibré. Un véritable tremblement de terre que même leur entraîneur, devenu lyrique en conférence de presse, n'avait pas totalement vu venir. "Même dans mes rêves les plus fous je ne pensais pas pouvoir les laisser à 52 points", admettait aisément Vincent Collet qui avait pourtant perçu, le matin même, un signe du destin. "J'ai eu l'impression de voir le soleil d'Austerlitz en ouvrant mes rideaux." L'Espagne, elle, s'est réveillée avec la gueule de bois et le site acb.com n'hésitait pas à présenter la France comme la "bestia negra", la bête noire, de la Roja. Etonnant renversement des rôles. ■

Balaberg / IS / YFBB

LEÇON DE SERBE

Par Julien Guérineau

Après leur bijou défensif contre l'Espagne, les Bleus ont oublié leurs bases pendant une mi-temps face à la Serbie et malgré un spectaculaire rush final, ont été éliminés en demi-finale (85-90).

L'entraîneur de l'Équipe de France avait pourtant mis ses troupes en gard : un soupçon de suffisance, une attention moins grande aux consignes, une agressivité en retrait et la Serbie, en pleine confiance depuis la fin de la phase de poule, réciterait son merveilleux basket collectif et punirait son adversaire. Redescendre de son nuage, ne pas oublier le mode d'emploi, les mots répétés pendant deux jours par le staff technique. Mais en voyant Milos Teodosic, l'ennemi public numéro un, rentrer paisiblement son premier tir extérieur après 13 secondes de jeu, Vincent Collet a sans doute rapidement compris que l'application extrême liée à la peur suscitée par l'Espagne, avait disparu contre les Serbes. Pendant 20 minutes, Teodosic a livré un sublime récital : 18 points à 7/8 aux tirs, 3 passes décisives. Dans son sillage c'est toute la ligne extérieure serbe qui se régalait. Alors que la France avait laissé l'Espagne à 52 points, elle en avait concédé 46 en une mi-temps contre la Serbie. Les murs des vestiaires du Palacio de Deportes ont tremblé à la pause mais désormais sûre de son fait, la Serbie a poursuivi son festival.

Largués à -14 les Bleus ont ensuite subi l'impact du revenant Nenad Krstic près du cercle. L'écart n'avait pas bougé ou presque au début du quatrième quart-temps (-15) et la question de gérer les organismes avant le match pour le bronze aurait pu se poser. Tout au contraire, la France s'est alors lancée dans un retour phénoménal sur les ailes d'Evan Fournier et d'un Nicolas Batum incandescent, auteur de 35 points à 8/12 à longue distance, son record de points en équipe. Après une pluie de tirs primés l'écart aura été réduit à deux points (82-84) mais les Serbes sauront toujours trouver la solution pour ne pas s'effondrer et se qualifier pour la finale. Les Tricolores pouvaient donc nourrir de sérieux regrets quant à leur entame totalement manquée. "On ne mérite pas de gagner. Ils ont joué dès le début alors qu'on

ne joue qu'une mi-temps. C'est tout", tranchait Evan Fournier. "Une défaite comme ça tu ne l'oublies jamais." Quant à Vincent Collet il mettait en avant le manque de maturité de son groupe dans ce contexte : "Il y a des choses sur lesquelles nous avons beaucoup insisté et que nous n'avons pas faites. On voulait défendre haut et on les a attendus à la ligne à trois-points pendant toute une mi-temps. Nous avons été immatures sur certaines séquences, certains comportements. Tout le monde voulait, j'en suis sûr faire un grand match. Mais ce n'est pas suffisant. Le grand match il faut le faire ensemble. On ne bat pas la Serbie en demi-finale d'une Coupe du Monde avec des individualités mais en respectant ce qu'on a mis en place. Et en première mi-temps on ne l'a pas fait." ■



Bettmann / G. / FFB



Bettmann / G. / FFB

DES CHIFFRES POUR L'HISTOIRE

Par Julien Guérineau

En obtenant une première médaille en Coupe du Monde, l'Équipe de France 2014 est assurée de rester dans le grand livre d'histoire des Bleus. Et avec des joueurs ayant participé à trois éditions, plusieurs records sont tombés à Madrid.



Bettmann / IS / FFB



Bettmann / IS / FFB

La France à l'équilibre

▶ La Coupe du Monde, ou Championnat du Monde, n'avait jamais souri aux Bleus qui ont manqué à dix reprises le rendez-vous intercontinental. Leur pourcentage de victoire s'en ressentait mais en Espagne, le bilan s'est équilibré. La France a désormais disputé 55 rencontres de Coupe du Monde pour 28 victoires et 27 défaites. Les 6 succès enregistrés cet été égalent le record de l'édition 2006 au Japon, conclue avec un bilan similaire mais à une 5^e place.

Batum record

▶ Un véritable coup de chaud. Pourtant assommé par un coup de tête involontaire mais violent de Nikola Kalinic en demi-finale, Nicolas Batum a réalisé la meilleure performance offensive d'un joueur français dans une Coupe du Monde avec 35 points dont un somptueux 8/12 à longue distance. Le lendemain l'aîlé des Blazers en passait 27 à la défense lituanienne, le troisième total français de l'histoire derrière les 30 unités de Max Dorigo contre Porto-Rico en 1963. Et comme son glorieux aîné, Batum a été retenu dans le cinq majeur de la compétition, devenant ainsi le deuxième tricolore à connaître un tel honneur.

Record de points :

■ Nicolas Batum	35
Serbie	12/09/2014
■ Maxime Dorigo	30
Porto-Rico	18/05/1963
■ Nicolas Batum	27
Lituanie	13/09/2014
■ Hervé Dubuisson	26
Panama	10/07/1986
■ Jean-Paul Beugnot	25
Yougoslavie	24/05/1963
■ Maxime Dorigo	25
Brésil	21/05/1963

Collet le plus victorieux

Si Robert Busnel reste l'entraîneur français qui a dirigé le plus de matches de Coupe du Monde (17), Vincent Collet est désormais celui qui compte le plus de victoires dans la compétition : 9 pour un pourcentage de réussite de 60%.

Coaches	Mondial	MJ	V	D	Pct.
Claude Bergeaud	1	9	6	3	66,7
Vincent Collet	2	15	9	6	60,0
Pierre Dao	1	5	3	2	60,0
André Buffière	1	9	4	5	44,4
Robert Busnel	2	17	6	11	35,3

Diaw n°1

Ils ne sont que trois joueurs français à avoir disputé trois Coupes du Monde : Florent Pietrus, Mickaël Gélabale et Boris Diaw. Logiquement, les trois mousquetaires se taillent donc la part du lion dans le classement des meilleurs marqueurs de tous les temps en Coupe du Monde et au nombre de matches disputés. Pietrus en compte 22 par la faute d'un nez cassé en 2010 alors que ses deux compères en recensent 24, un record. Au rayon des points historiques Gélabale occupe la troisième place alors que Diaw trône au sommet du classement, mais sous la menace du jeune loup Batum.

Joueur	Mondial	Matches joués
Boris Diaw	2006-2010-2014	24
Mickaël Gélabale	2006-2010-2014	24
Florent Pietrus	2006-2010-2014	22
Jacques Dessesme	1950-1954	16
Nicolas Batum	2010-2014	15
Edwin Jackson	2010-2014	15

Joueur	Mondial	Points marqués
Boris Diaw	2006-2010-2014	241
Nicolas Batum	2010-2014	206
Mickaël Gélabale	2006-2010-2014	200
Maxime Dorigo	1963	163
Florent Pietrus	2006-2010-2014	133

La campagne d'Egypte

Le 1^{er} septembre, les Bleus ont connu une véritable promenade de santé face à l'Egypte. 94-55 au final soit 39 points d'écart. Jamais la France ne l'avait emporté aussi largement dans le cadre d'une Coupe du Monde. Deux jours plus tard en revanche Vincent Collet et les siens buvaient la tasse contre l'Espagne (-24), la quatrième plus grosse défaite française dans la compétition.

Barre mythique

Aujourd'hui, ils ne sont que cinq internationaux à avoir atteint la barre mythique des 200 sélections : Hervé Dubuisson, Jacques Cachemire, Eric Beugnot, Jean-Michel Sènechal et Jacques Monclar. Florent Pietrus (194) et Boris Diaw (192) devraient les rejoindre dans ce cercle très fermé dès la saison prochaine. Et si Pietrus a annoncé qu'en cas de qualification pour les Jeux de Rio il mettrait un terme à sa carrière internationale, Diaw n'a quant à lui pas fixé de limite à sa carrière en bleu.



Vincent Collet



Boris Diaw avec Maxime Dorigo



Florent Pietrus

LA CONQUÊTE DU BRONZE

Par Julien Guérineau

Moins de 24 heures après sa désillusion en demi-finale, l'Équipe de France a démontré sa force de caractère en retournant une situation mal engagée contre la Lituanie pour décrocher la première médaille de son histoire en Coupe du Monde.

> "Tout le monde s'est endormi à 4h du matin. Nous étions cuits sur le terrain." Comme les autres joueurs, Evan Fournier avait les traits tirés en retrouvant le parquet, 18 heures seulement après l'avoir quitté le moral dans les chaussettes. Les jambes non plus n'étaient pas au rendez-vous. Quant à la préparation elle aura été sommaire, le staff technique en étant réduit à dessiner les lignes du parquet sur le sol d'une salle de réunion de l'hôtel Melia Castilla. La fatigue était immense et la Lituanie ne s'est pas privée pour gaver de ballons ses intérieurs près du cercle. La France a ainsi frisé la rupture en fin de



Belanger / IS / FFB



Belanger / IS / FFB

troisième quart-temps lorsque Seibutis et Pocius ont commencé à régler la mire de loin (61-69). Mais il était écrit que cette équipe ne quitterait pas l'Espagne les mains vides. Que son exploit contre l'Espagne ne pouvait rester sans lendemain. C'eût été trop cruel. Les cadres ont alors repris les choses en main. Florent Pietrus au rebond, Nicolas Batum au scoring et Boris Diaw, auteur notamment de deux mouvements techniquement sublimes aux moments les plus chauds. Et dans une dernière minute interminable transformée en concours de lancers-francs, les Bleus n'ont pas tremblé à l'image de Thomas Heurtel, insolent d'audace dans les derniers instants et froid comme une lame sur la ligne malgré un 0/2

qui aurait pu semer le doute dans son esprit. Victorieuse 95-93, la France décroche sa troisième médaille lors des quatre dernières compétitions internationales. Une série d'autant plus impressionnante que sur la période, elle n'a pas été épargnée par les blessures ou les forfaits. "Cette médaille a beaucoup de valeur", savourait Boris Diaw, présent sur ces trois podiums tout comme Florent Pietrus, Nicolas Batum et Mickaël Gélabale. "Ça n'a jamais été fait et nous conscients du caractère historique de la chose. Nous avons développé une culture de la gagne depuis une dizaine d'années qui nous sert aujourd'hui. Ce ne sont pas des individualités mais un groupe France qui progresse d'année en



Bullinger / IS / FFB

année. Même si des joueurs changent. Et c'est l'histoire d'une équipe nationale. Moi je suis particulièrement touché par les messages de Sacha Giffa, Vincent Masingue ou Frédéric Fauthoux qui ont participé en 2004 aux qualifications pour l'EuroBasket. Tout a commencé là."

Capable de gagner des matches en 60 points comme en 90 points, de dominer l'Espagne au complet, de sortir la Slovénie de son Euro, d'écarter deux années de suite la Lituanie dans un match pour une médaille l'Équipe de France a définitivement changé de statut depuis quelques années. Avec Vincent Collet à sa tête, elle a remporté 76 de ses 108 rencontres, soit un pourcentage de victoires de 70,4%. Et à Madrid, elle a définitivement balayé l'argument souvent ressassé de la "Parker dépendance". "C'est une grande joie. Cette médaille n'était pas assurée au départ et on a vu jusqu'à quel point il a fallu se battre pour l'obtenir", soulignait Vincent Collet en descendant du podium. "Je crois que c'est une grande victoire pour le basket français parce qu'elle signifie que nous avons développé une véritable identité. Ce qui ne s'est jamais démenti dans ce groupe c'est l'envie de bien faire. Après nous avons parfois manqué de discipline. Mais ce qui est important c'est la manière d'intégrer les nouveaux qui doivent comprendre qu'on ne met pas les pieds n'importe où. C'est la maison de l'Équipe de France qui joue d'une certaine façon. Cela s'est construit sur plusieurs années et personne n'est au-dessus de ça." ■

Statistiques cumulées

Joueur	MJ	Min	Tirs	3PT	LF	Rb	PD	BP	In	Co	Pts
Nicolas Batum	9	29	48,9	32,6	78,8	31	1,3	1,6	1,3	0,4	14,6
Thomas Heurtel	9	22	50,8	38,9	83,3	2,2	4,0	2,1	0,7	-	9,7
Joffrey Lauvergne	9	17	53,3	41,7	63,6	5,3	0,4	0,7	0,3	0,3	9,2
Boris Diaw	9	25	47,8	35,7	60,0	4,6	4,0	3,3	0,2	0,4	9,2
Antoine Diot	9	20	45,3	32,0	75,0	2,6	2,3	1,2	1,1	0,1	6,9
Evan Fournier	9	15	38,5	24,1	68,2	1,3	1,2	1,0	0,2	-	6,9
Mickaël Gélabale	9	22	45,7	36,4	100,0	2,3	0,8	1,3	0,3	0,1	6,1
Edwin Jackson	9	10	41,2	40,0	50,0	0,4	0,4	0,1	0,1	-	4,1
Rudy Gobert	9	16	72,7	-	45,5	4,7	0,1	0,8	0,3	0,9	4,1
Florent Pietrus	9	17	75,0	33,3	69,2	3,7	0,9	0,4	0,2	0,2	3,1
Kim Tillie	4	6	38,5	-	-	1,0	-	0,5	0,5	-	3,0
Charles Kahudi	5	8	66,7	40,0	100,0	1,4	0,8	0,4	0,2	-	2,6

Entraîneur : Vincent Collet

CLASSEMENT FINAL

- | | | |
|----------------|-----------------------------|-------------------|
| ■ 1 États-Unis | ■ 10 Croatie | ■ 17 Angola |
| ■ 2 Serbie | ■ 11 Argentine | ■ 18 Ukraine |
| ■ 3 France | ■ 12 Australie | ■ 19 Porto Rico |
| ■ 4 Lituanie | ■ 13 République Dominicaine | ■ 20 Iran |
| ■ 5 Espagne | ■ 14 Mexique | ■ 21 Philippines |
| ■ 6 Brésil | ■ 15 Nouvelle-Zélande | ■ 22 Finlande |
| ■ 7 Slovénie | ■ 16 Sénégal | ■ 23 Corée du Sud |
| ■ 8 Turquie | | ■ 24 Égypte |
| ■ 9 Grèce | | |

L'EUROBASKET 2015

Par Julien Guérineau

Du 5 au 20 septembre prochain, la France accueillera l'EuroBasket, à la Park and Suites Arena de Montpellier pour le premier tour, au Grand Stade de Lille pour le tour final. Une formidable occasion de défendre le titre européen acquis en 2013 et de décrocher un des deux billets pour les Jeux de Rio.



Belanger / IS / FFB

> C'était la deuxième compétition de la France pendant la Coupe du Monde. Alors que ses joueurs luttent pour une médaille, ses dirigeants tentent d'obtenir de la FIBA Europe l'organisation de l'EuroBasket 2015. Après la décision du mois de juin dernier de retirer l'organisation à l'Ukraine en raison des événements qui secouent le pays depuis plusieurs semaines, un nouveau processus de candidatures avait été lancé. La FFB s'est positionnée pour accueillir une des poules du premier tour ainsi que le tour final. Après la remise d'un dossier, un grand oral a eu lieu le 8 septembre et c'est Boris Diaw en

personne qui s'est chargé de la présentation du projet français devant les membres du board de FIBA Europe appelés à voter. Quelques heures plus tard, devant l'ensemble de l'Équipe de France venu assister à la conférence de presse, Turgay Demirel, le Président de l'instance européenne, annonçait que la Croatie, la Lettonie, l'Allemagne et la France accueilleraient le premier tour de la compétition, tandis que le tour final se tiendrait à Lille.

27.000 SPECTATEURS À LILLE

Un choix particulièrement attendu par les joueurs et leur entraîneur, Vincent

Collet : "C'est une formidable nouvelle et on en salive déjà. On sait que ça sera quelque chose de grand mais il faudra être à la hauteur. On aura une forte pression, quand tu es champion d'Europe et que tu joues la prochaine édition chez toi, tu es attendu au tournant. Il faudra assumer ce statut de favori en espérant pouvoir aligner la meilleure équipe possible. Je suis content, surtout pour la génération Parker, qui ferraille sur tous les terrains du monde depuis si longtemps et qui touche là une juste récompense de son implication. Pour eux, jouer devant leur public peut être une consécration extraordinaire."

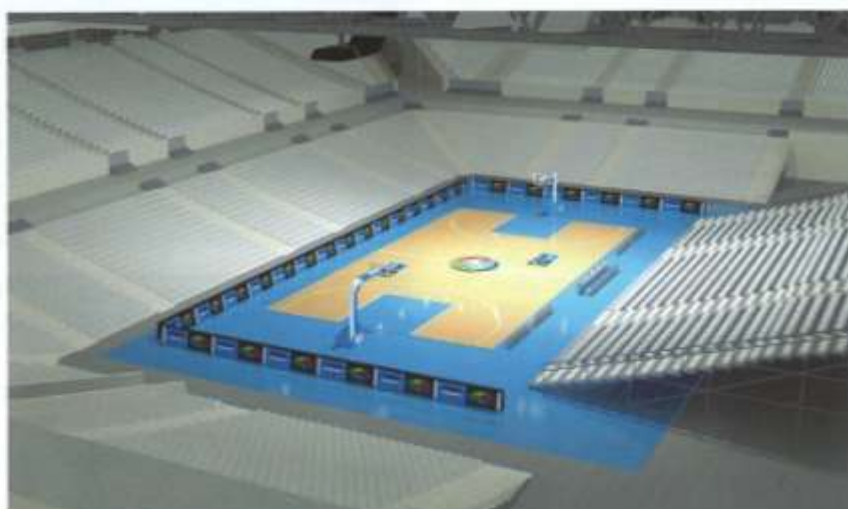


Arena de Montpellier

La perspective est en effet alléchante. Pour l'EuroBasket, la capacité de la Park and Suites Arena de Montpellier sera portée à 10.726 places. A Lille, le stade Pierre Mauroy, en configuration basket, accueillera plus de 27.000 spectateurs. "C'est un grand moment d'émotion", savourait Jean-Pierre Siutat après ce choix. "Que de péripéties depuis septembre 2010, date à laquelle j'ai convaincu l'Allemagne de l'intérêt d'un EuroBasket pan européen, que nos deux pays pourraient co-organiser. Le rêve devient réalité. Merci à la FIBA Europe de nous confier cet événement majeur, merci au gouvernement français pour son soutien, merci aux trois sites (Montpellier et Lille retenus et Nantes non retenu) pour leur investissement et leur confiance, merci aux services de la FFBB qui ont fait un travail fantastique. Bravo aux trois autres pays co-organisateurs (l'Allemagne, la Croatie et la Lettonie), nous sommes ravis de travailler ensemble. L'Euro 2015 sera une occasion fantastique d'honorer la grande carrière de nos cadres Tony Parker, Boris Diaw, Florent Pietrus et Mickaël Gélabale et leur apport considérable au basket français. Obtenir l'organisation est une chose, la réussir en est une autre. Nous allons nous mettre au travail car il nous reste 12 mois pour tout préparer. Rêvons maintenant de salles bondées et d'une équipe conquérante qui se qualifie pour Rio et défend son titre devant 27 000 fans !"

UNE FINALE EN APOTHÉOSE

En 1999, la France avait organisé l'EuroBasket et décroché sa qualification pour les Jeux Olympiques de Sydney. 16 ans plus tard, les Bleus ont changé de statut et débiteront la compétition avec celui de grands favoris. Mais depuis 1993, aucun pays n'est parvenu à remporter le titre européen à domicile. Et la déconvenue espagnole de cet été démontre à quel point l'exercice est périlleux. L'attente sera à la hauteur de l'enthousiasme suscité par les résultats des Bleus depuis quatre ans. Et pour les plus anciens, ce rendez-vous à



Stade Pierre Mauroy de Lille

domicile doit être synonyme d'apothéose. "Je ne sais pas comment exprimer mon sentiment, dans ma tête c'est un peu la fête", souriait Florent Pietrus à l'annonce du résultat. "Je suis super content pour tous les gars de ma génération. Depuis quelques années, on est là, on montre du

bon jeu, on a fait le tour du monde et on rêvait, tous ensemble, de pouvoir jouer à la maison. J'espère que tout le monde sera là. Ça sera l'une des plus belles équipes de France de l'histoire. Et, en plus, ça peut nous emmener à Rio. C'est vraiment un jour spécial." ■